

**LA BELGIQUE ENVAHIE
ET LE SOCIALISME
INTERNATIONAL**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649203376

La Belgique envahie et le socialisme international by Emile Vandervelde

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

EMILE VANDERVELDE

**LA BELGIQUE ENVAHIE
ET LE SOCIALISME
INTERNATIONAL**



(Photo Morsell)

Wanless



11100.
V2418b

ÉMILE VANDERVELDE

LA

BELGIQUE ENVAHIE

ET LE

SOCIALISME INTERNATIONAL

Préface de MARCEL SEMBAT

AVEC UN PORTRAIT DE L'AUTEUR

150083
10/5/19

BERGER-LEVRAULT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

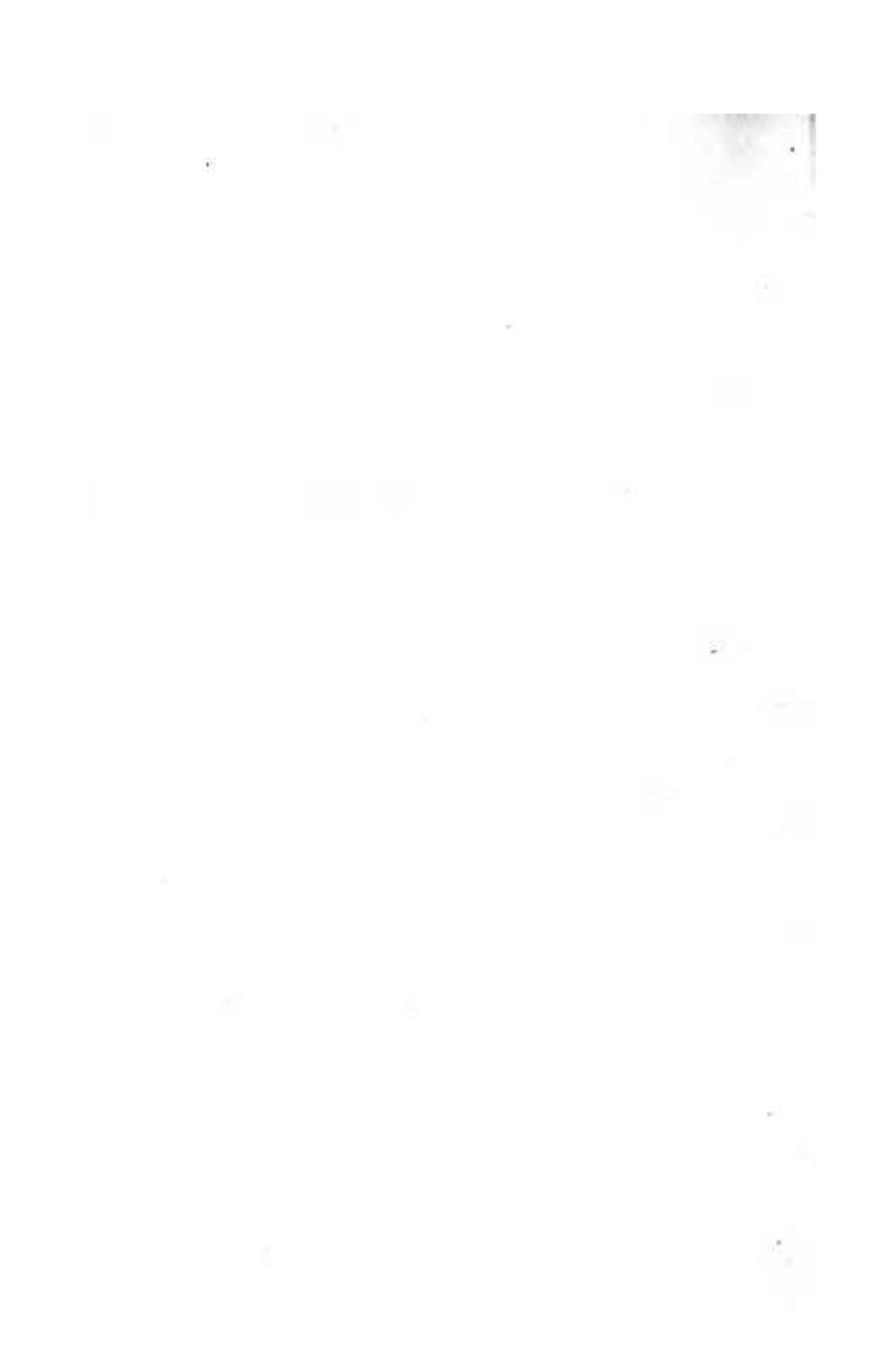
PARIS

NANCY

5-7, RUE DES BEAUX-ARTS

RUE DES GLACIS, 18

1917



PRÉFACE

Bonnières, 2 novembre 1916.

Mais certainement, Dewinne (1), certainement je suis très en retard! et je vous tiens depuis longtemps le bec dans l'eau. C'est votre faute! Pourquoi vous êtes-vous fourré dans la tête qu'au livre de Vandervelde il fallait une préface? Qui diable aura l'idée, pouvant feuilleter tout de suite ce recueil enflammé, de perdre son temps à lire d'abord une préface? J'aurais bien mieux fait de vous la refuser carrément, votre préface, plutôt que de vous la faire attendre pendant des mois. Mais vous vous étiez fourré cela dans la tête, dans votre dure caboche flamande, on dirait à Charleroi dans votre *tête de houille*.... : j'ai cédé, j'ai promis; et, ma foi, tant pis si vous avez attendu, la voici.

(1) Secrétaire de M. Vandervelde.

Aujourd'hui, d'ailleurs, c'est le vrai jour pour relire les discours prononcés par Vandervelde pendant la guerre : c'est le jour des Morts. De quelle voix déchirante il les pleure, ces morts de la malheureuse Belgique ! Comme on les voit couchés, quand sa main nous les montre, aux champs de bataille de l'Yser, ou sur la place du massacre, à Tamines ! Mais plus que tels morts et par-dessus toutes les morts, il a pleuré le martyr de la Belgique. Je me souviens de l'avoir entendu un jour, au Pré-Saint-Gervais, où nous commémorions ensemble la mort de notre courageux Sémanaz (tous les discours de Vandervelde n'y sont pas, dans votre recueil, mon cher Dewinne). Jusqu'à lui, la salle était froide et triste. Il pesait sur l'auditoire trop de lugubres souvenirs : les grands meetings pacifistes de jadis, tout à côté à la Butte du Chapeau-Rouge, ... Jaurès ... et les centaines d'enfants du Pré tués à l'ennemi. Il parla, et bientôt la Belgique apparut. Oui ! à sa voix, une lumière se fit, et un grand fantôme clair surgit. La Belgique héroïque et crucifiée, la Belgique se vouant au supplice par honneur, par haine de servir, Vandervelde

la dressait devant nous, divine et pantelante. Quelle minute! quels cris! et dans cette salle quels transports délirants! Il y a du Verhaeren dans Vandervelde. Il contemple son pays torturé comme saint François contemplait les plaies de Jésus; et il parle alors dans une espèce d'extase, en strophes lyriques qui lui jaillissent du cœur. Ces accents souverains, vous en retrouverez l'écho dans plusieurs passages des discours ici rassemblés.

Cet homme, si maître de lui et si ferme, a eu l'âme bouleversée par le martyre de la Belgique. Il a été atteint dans son intelligence, dans sa notion du droit, dans son esprit de civilisé, comme dans son cœur. Il est devenu l'apôtre, le fidèle, le chantre vengeur de la Belgique sanglante. Il l'a dressée devant l'Europe et devant l'Amérique, comme il la dressait ce jour-là devant nous au Pré-Saint-Gervais; et tout l'univers l'a contemplée par ses yeux, avec terreur, remords et adoration. Le monde n'en détournera plus ses regards. C'est elle, spectre du droit violé, qui plane sur cette guerre; c'est elle qui a entraîné l'Angleterre; c'est elle qui a entraîné l'Italie; c'est

elle qui donne aux neutres un remords d'être neutres. Les Allemands voient avec horreur cet immense cadavre emplir tout le ciel, et toute la conscience humaine. Quand on songe que Bethmann-Hollweg a cru que ce serait l'affaire d'un moment! et qu'ensuite il réparerait! L'affaire d'un moment, oui : un crime brutal et rapide ; un corps qu'on jette à terre, qu'on abat d'un coup sur la tête pour passer dessus en courant! Et tout de suite après, sitôt le coup fait, oh! vite, accourons, pardon! il le fallait! mais « notre but militaire atteint », que voulez-vous, que vous faut-il? « Nous réparerons cette injustice! » Ce crime et ces aveux, Vandervelde y revient sans cesse. Il ne permet pas qu'on les oublie. Il les crie aux Allemands, à Scheideman, à Noske. Il les leur remet sous le nez ; il veut les obliger à dire ce qu'ils en pensent. Or, un jour, dans Bruxelles envahie, deux soldats allemands en uniforme se présentèrent à la Maison du Peuple. Ils venaient là en camarades et comme membres du parti. C'était Noske et le D' Koster. Quand les socialistes belges s'indignèrent devant eux de l'invasion, de l'incendie et des fusillades,